



Nicolae ȘTEFANUȚA, député européen indépendant, mais pas seul

Interview originale en français

Une interview de Nicolae ȘTEFANUȚA, député européen pour la Roumanie, par les enseignantes Mihaela MURGU et Anca BUTOERU du Collège national UNIREA de Brasov.

Question 1

Pouvez-vous vous présenter ?

Nicolae ȘTEFANUȚA. Je suis député européen dans le groupe des Verts européens. Je suis indépendant en Roumanie et le premier Verts. Et aussi vice-président du groupe Verts européen. C'est mon premier mandat, espérons que ce n'est pas le dernier. Depuis 4 ans, je suis au service des Roumains.

Question 2

Avez-vous l'intention de vous présenter à nouveau aux élections ?

Effectivement, j'ai cette intention puisque je pense qu'on doit développer l'espace politique vert progressiste roumain. Ce qui n'existe pas pour le moment. En Roumanie, le mouvement Verts est un peu une annexe du parti socialiste.

Je pense que c'est quand même important d'avoir un vrai mouvement Verts progressiste en Roumanie. C'est ça mon but, c'est ça le but de ma candidature.

Question 3

Avez-vous déjà été impliqué dans une activité du programme Erasmus Plus ?

Malheureusement pas. Je reçois beaucoup d'étudiants Erasmus. Moi-même, quand j'étais étudiant avant que la Roumanie ne soit membre de l'Union européenne, je n'ai pas eu accès au programme Erasmus en tant qu'étudiant. Mais je suis très actif en ce qui concerne les Erasmus, puisque je mène une campagne qui s'appelle Egalité Erasmus (Erasmus equality) qui désire accroître les bourses à un niveau qui peut permettre à tout le monde, peu importe le milieu social et les revenus des parents et de la famille.

Puisque, pour le moment, l'Erasmus a un caractère discriminatoire. Je ne dis pas ça pour insulter Erasmus, mais je dis que les ressources du programme sont insuffisantes. Ce qui mène au fait que juste les enfants les plus riches peuvent faire un Erasmus, et ça n'est pas acceptable pour un programme européen.

Question 4

Pourquoi avez-vous postulé à un mandat européen et pas à un poste au niveau national ?

En fait, je désire entrer dans la politique roumaine nationale à un certain moment, mais je pense que, pour le moment, ce que je fais ici, c'est important pour la Roumanie. J'ai négocié le budget européen en 2023. J'ai des résultats qui sont très importants pour le pays, pour les jeunes. Et si, à un moment où je sens que mon rôle est plus important chez nous, à la maison. Je vais rentrer dans la politique.

Pour le moment, ce que j'ai fait, mes connaissances, mes relations, ma position dans le groupe est plus efficace.

Question 5

Quel est votre emploi du temps de député européen ?

En fait, l'emploi du temps, c'est horrible. Il n'y a pas d'autre mot pour la décrire. Effectivement, puisque tu as le temps que tu passes à Bruxelles ou à Strasbourg, du lundi jusqu'au jeudi. C'est presque tout le temps que tu es en avion, que tu vas dans ton pays d'origine.

En Roumanie, on est un pays avec des circonscriptions électorales. Je pars chaque fois dans une autre ville, car toute la Roumanie est mon électorat, et pas seulement, ma ville, ma région. Donc, c'est pour ça que je dis que c'est avec beaucoup de difficultés.

Question 6

On constate que les citoyens européens ne se mobilisent pas beaucoup pour les élections européennes. Selon vous, pour quelles raisons ? Que faut-il faire pour que les gens se sentent davantage concernés ?

Je remarque ça surtout en Roumanie. Il y a cette perception qu'il n'y a pas vraiment de choix. Ce qui n'est pas vrai. Je vous ai dit, je suis un candidat indépendant, un indépendant, qui est très progressiste et vert. Mais je comprends, la partie de la population qui dit : « c'est très dur de changer quelque chose », puisqu'il y a eu seuil électoral très important de 5%.

Pour atteindre les 5%, c'est difficile, il y a beaucoup de moyens qui doivent être investis. Donc, j'essaie d'offrir un choix pour les jeunes. D'être un choix. Puisque ce n'est pas non plus malin de ne pas se présenter ou de se présenter et d'annuler son vote. Donc j'essaie d'offrir une voie. Comme ça, on a un espoir.

Question 7

Comment faites-vous pour prendre en considération les idées et propositions de la jeune génération ?

Je parle beaucoup à la jeune génération. Je réponds à la jeune génération. J'ai des assistants qui sont jeunes eux-mêmes, qui me parlent beaucoup de la voix et des échos, des a priori de la jeune génération. Et je réponds avec mes politiques. Par exemple, je travaille beaucoup sur la question des loyers, des habitations et les questions qui concernent le logement. C'est un problème pour la jeunesse partout en Europe, pas seulement en Roumanie. En Roumanie, les jeunes n'arrivent plus à déménager de chez leurs parents avant l'âge de 30 ans, ce qui est très élevé. Ils n'arrivent pas à avoir des crédits immobiliers puisqu'ils n'ont pas des emplois fixes.

Les emplois fixes ont disparu un peu avec la pandémie. Les banques n'offrent pas des conditions pour prendre un prêt immobilier. Donc, j'essaie de répondre à ce qu'ils traversent.

Il y a aussi la question de la santé mentale qui est très importante pour moi. La santé mentale, en Roumanie, la thérapie, les sessions de psychologie ne sont pas décomptées par la caisse d'assurance. C'est-à-dire que c'est très cher pour la journée. Ils sont atteints par la pandémie et par d'autres crises. Il y a une véritable épidémie de dépression, d'anxiété.

Parmi les écoles professorales, les profs ne sont pas habitués à cette question. J'ai eu des échos, par exemple, par des jeunes des lycées qui disent : « Madame la prof a dit que l'anxiété, avant 18 ans, ça n'existe pas ».

Ce qui n'est pas vrai. L'anxiété existe aussi à l'âge de 5 ans. C'est un peu de combattre les stigmates de la santé mentale. Tu n'es pas fou si tu veux voir un psychiatre, un psychologue. Et aussi de payer pour ces services comme pour un service médical normal.

Question 8

Quelles sont vos priorités en tant que député européen ?

J'ai quatre grandes priorités pour le moment ; les transports publics gratuits ou subventionnés parce que ça va réduire la pression sur nos villes, la pression des bouchons, des infrastructures qui sont surchargées. Ça va aussi réduire la pollution et, économiquement, c'est très bien pour les jeunes d'avoir une sorte de Ticket climat qui couvre tous les moyens de transport qu'ils peuvent utiliser partout en ville et en dehors de la ville.

Deuxièmement, la couverture avec des espaces verts dans les villes. J'ai une formule que je propose, c'est 1 personne 1 arbre. Il doit y avoir une proportionnalité entre les gens qui habitent dans une ville et la couverture d'espaces verts. Pour le moment, dans des villes qui sont très polluées, qui n'ont pas d'espaces verts où l'on meurt plus tôt. En Roumanie, l'espérance de vie est, en moyenne, de 10 ans inférieure à celle de l'Espagne. Ce n'est pas acceptable. On meurt beaucoup plus jeune.

Question 9

Vous travaillez sur les relations de l'UE avec les États-Unis. Sur quels projets travaillez-vous dans ce domaine ?

Pour moi, en tant que Roumain, la sécurité, c'est très important. On voit que Monsieur TRUMP va sans doute redevenir président, si les procès devant les tribunaux n'aboutissent pas à l'empêcher. S'il redevient président, alors ça va être très dur aussi pour nous. On se sent très en danger avec la Russie qui pousse. C'est un peu ça, le projet de garder les Américains impliqués dans tout ce qui est sécuritaire.

Question 10

Comprenez-vous la colère des agriculteurs européens qui manifestent en ce moment ?

Je pense que l'Europe en fait aide beaucoup les agriculteurs par la politique agricole commune.

Moi, je ne suis pas d'accord avec certains aspects. Je vais vous dire franchement, par exemple, il y a des protestations de gens qui utilisent beaucoup de pesticides. Car il y a des gens qui protestent pour l'utilisation des pesticides à grande échelle. Je ne peux pas être d'accord, puisqu'en Roumanie la population des abeilles est en danger, par exemple. Il y a un grand danger d'extinction. C'est aussi un danger pour l'agriculture naturelle et organique. Donc, à mon avis, l'Europe aide beaucoup les agriculteurs. Je pense que ces protestations sont plus liées à l'échelle nationale, par exemple aux taxes sur le carburant et autres taxes spéciales. Voilà donc, je pense qu'ils sont plutôt contre des mesures prises à l'échelle nationale, par contre l'Europe.

Question 11

Avez-vous une opinion sur l'utilisation de l'intelligence artificielle ?

C'est un défi pour toute la population, puisque c'est un défi aussi en ce qui concerne le revenu des populations. Si le travail ou s'il y a beaucoup de métiers qui sont remplacés par l'intelligence artificielle, alors on doit repenser tout le système des pensions, du revenu garanti, des choses comme ça.

C'est vrai que l'intelligence artificielle ça aide. C'est plus efficace parfois. Ça ne va pas remplacer tous les métiers du monde, mais on doit penser comment on arrive à nourrir les gens, à les garder impliqués. Il y a des défis sociaux énormes.

Question 12

Comment répartir l'argent européen selon les différents programmes ?

L'éducation et la recherche. Dans mon programme politique pour la Roumanie, ça doit être mis au-dessus de tout. Pourquoi ? Parce que les investissements dans l'éducation, ce sont des investissements qui produisent des effets pendant des décennies. Alors ça dépasse le cycle électoral, normal.

L'éducation est toujours un genre de victime puisque les partis n'investissent pas, puisque ça dure très longtemps pour avoir des résultats, pour porter fruits.

Alors, à mon avis, on doit avoir dans la constitution, par exemple, un minimum pour le budget de l'éducation de 5 ou 6% comme l'avait déjà proposé un ministre, pour qu'aucun parti ne puisse toucher à ça. À mon avis ça doit être intouchable. L'éducation, c'est l'avenir des peuples, ce n'est pas n'importe quoi.

Question 13

Avez-vous un message pour les globe-reporters et globe-reportrices ?

Oui, Ayez confiance. Ayez confiance en vous, dans votre génération. Vous avez une voix très claire et très forte. Utilisez-là.